

L'enseignement supérieur réorganise les cours pour affronter le Covid

Paris, 5 oct. 2020 (AFP) -

La réduction de moitié de la jauge dans l'enseignement supérieur, l'un des principaux clusters en France, va contraindre les établissements à réorganiser leurs enseignements même si certains avaient déjà intensifié les cours à distance.

Dimanche, Matignon a annoncé que les salles de classe ou amphithéâtres des universités ne pourront être remplis à partir de mardi qu'à 50% de leur capacité maximale en zone d'alerte renforcée et maximale.

"La situation des facs est catastrophique", a jugé le même jour la maire de Paris, Anne Hidalgo.

Selon l'agence sanitaire Santé publique France, le milieu scolaire et universitaire représente le tiers des clusters en cours d'investigation, et les clusters à criticité élevée, c'est-à-dire avec un fort risque de transmission du Covid-19, se concentrent dans l'enseignement supérieur et post-secondaire (42,9%).

"Les établissements du supérieur ont anticipé la situation sanitaire dans laquelle nous nous retrouvons", a tenu à rassurer lundi le recteur de l'académie de Paris Christophe Kerrero.

A la rentrée, une circulaire avait rendu obligatoire le port du masque dans tous les établissements et conseillé une distance d'un mètre dans la mesure du possible.

Dans les zones d'alerte, le tour de vis supplémentaire que vient de donner le gouvernement n'est pas vraiment une surprise. "Depuis la rentrée, nous avons autorisé un système d'enseignement hybride (mi-présentiel, mi-distanciel)", explique à l'AFP Thomas Clay, président par intérim de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. "Sans attendre les mesures gouvernementales, dès vendredi, nous avons décidé de généraliser ce système d'alternance".

Dans toutes les salles de son université, "une place doit être désormais laissée vide entre chaque étudiant" et "plus que jamais les outils numériques mis à disposition doivent être exploités".

"Pendant l'été, des caméras ont été installées dans tous les amphis", souligne aussi M. Clay, tout en concédant qu'avec 43.000 étudiants, la nouvelle contrainte est "compliquée" à respecter.

- Effet pervers -

Globalement, les grosses universités parisiennes, qui avaient toutes misé sur le retour des cours en présentiel, doivent revoir leurs plans, d'autant que plusieurs vidéos ont circulé au cours des dernières semaines montrant amphis bondés.

Maître de conférence en économie à Paris 2 Panthéon-Assas, Olivier Bos s'était ému fin septembre avec deux collègues dans une tribune dans Le Monde de voir certains établissements en France privilégier l'accueil du plus grand nombre d'étudiants.

"Il faut bien mal connaître l'université française, n'avoir aucune idée de la densité des divers établissements pour penser accueillir l'ensemble des étudiants sans s'attendre à un drame sanitaire", écrivaient-ils.

Pour lui, "la question est maintenant de savoir si les universités se sont toutes préparées à pouvoir mettre en place un enseignement à distance".

"Dès le déconfinement, nous avons revu les jauges pour toutes les salles, avec comme règle de laisser un siège vide entre chaque étudiant de manière à faire respecter la distanciation", assure à l'AFP l'IUT sciences de Grenoble.

A l'université de Cergy (Val-d'Oise), la jauge a également été réduite de moitié dès la rentrée, souligne son président, François Germinet, précisant que les étudiants viennent alternativement une semaine sur deux.

"On prépare la rentrée depuis des mois", explique pour sa part Emmanuelle Garnier, présidente de l'université de Toulouse-Jean-Jaurès, où seuls 6.000 étudiants sur un total de 30.000 ont pour l'instant repris les cours.

"On avait déjà abaissé la jauge à 50%, mais avec le retour de tout le monde, cela va forcément compliquer un peu les choses", reconnaît-elle. D'une semaine sur deux, les semaines en présentiel devraient fondre à une semaine sur quatre en moyenne.



PAYS :France
SURFACE :95 %
PERIODICITE :Quotidien



► 5 octobre 2020 - Edition Fil Gen

Pierre Mathiot, directeur de Sciences Po Lille pointe, lui, un effet pervers: "quand ils étudient à distance, les étudiants ont tendance à se regrouper les uns chez les autres, sans masque et sans distanciation". "C'est ainsi qu'on a eu un cas de Covid", a-t-il regretté.

ito-asm/pgs/dch

Afp le 05 oct. 20 à 17 20.